

Rawdon, le 27 août 1952

Mon cher Marcel,

Je suis arrivée hier soir par une chaleur aussi torride qu'au pire de juillet. Je regrette de n'être pas restée une semaine de plus à Port-Daniel — mais, en un sens, je suis contente, malgré tout, de changer d'atmosphère. Le petit train de Rawdon, à fenêtres doubles hermétiquement closes, était comme une étuve. Ce n'est pas trop mal la nuit, heureusement, à cause de tous ces arbres autour de la maison. Qu'est-ce que ça doit être par chez toi. Cher, j'espère bien que tu auras bientôt une bonne fraîcheur.

La petite vieille Tink n'a pas eu grand monde cet été; nulle part, d'ailleurs, [ne] semble-t-il y avoir eu beaucoup de touristes cette année. J'ai entendu la même plainte à Port-Daniel. Il est vrai que la mode lance puis abandonne les endroits très capricieusement. Le manque d'argent aussi dépeuple les stations de vacances.

Ce sera samedi, chéri, notre cinquième anniversaire. Nous le fêterons, si tu veux, dès que je serai avec toi. Peut-être pourrons-nous prendre un week-end sur la route, comme au bon temps de France.

Ma pensée est souvent avec toi: elle le sera davantage, si possible, le 30 août. J'espère que nous passerons nos autres anniversaires à venir ensemble.

Donne-moi d'autres nouvelles de ton travail en cours. Porte-toi bien, chou, et garde ton courage et ta persévérance.

Je t'embrasse avec la plus grande affection.

Gabrielle